



Organisation des Droits de l'Homme  
Et de la Protection du Citoyen  
Organisation of Human Rights and  
Citizen's Protection

## RAPPORT

### DOUALA, VILLE LA PLUS SALE DE L'AFRIQUE CENTRALE

#### **Les vicissitudes du développement durable :**

*L'eau, la Sécurité, l'assainissement et le logement figurent parmi les priorités de l'ODHPC, /ONG (cas de Douala 3<sup>ème</sup>.)*

Il nous a été donné de constater que certains quartiers de Douala sont sources de la mortalité à cause de l'insalubrité caractérisée. Les pauvres ne doivent pas restés des simples objets passifs. Ils doivent très souvent régler leurs problèmes « d'Hygiène, Environnement et Sécurité. » les collectivités locales les chefs des Unités de relais Administratif doivent jouer un rôle important à la sensibilisation des masse en appui avec les ONG Citoyennes qui œuvrent pour la protection de l'environnement



**Ce drain au long du (pont Allemand) situé en Zone Nylon de Bassa village Bilongué est une source de distribution des maladies pandémiques diverses. Cela nécessite une attention particulière pour son assainissement. Le cimetière des déchets plastiques est**

**la conséquence des risques des catastrophes futures car sa durée de vie est de 1 million d'année.**

### **OBSERVATION :**

C'est ainsi que le Moyen Âge connaît les plus grandes épidémies de peste, de choléra, diarrhéique ou de fièvre typhoïde. Qui sont principalement liées au péril fécal. L'insuffisance d'équipement collectif de distribution d'eau potable, d'évacuation et de traitement des eaux usées donc ces déchets exposent les populations à des maladies et peut perturber l'écosystème marin tant en flores qu'en faunes.

Il est temps et urgent que chaque mairie crée sa station d'épurement et de traitement d'eau usée.

La transmission par les aliments à travers les mouches et moustiques serait également à l'origine de l'exposition des populations.

En effet, de nombreux tas d'ordures observés dans l'arrondissement de Douala 3<sup>ème</sup> et l'insalubrité généralisée est à l'origine de la prolifération des mouches et moustiques qui préalablement en contact avec les excréta contamineraient les aliments consommés par les populations de la zone Nylon et autres quartiers riverains.

C'est également pour cette raison que cette prévalence est élevée pendant la saison des pluies.

Durant cette saison, les déchets divers sont entraînés vers des puits et autres points d'alimentation en eau potable des ménages par les eaux de ruissellement provenant des pluies. Il en est de même de l'écoulement des eaux du voisinage et des égouts publiques très fréquent dans la ville de Douala.

Cette situation est encore plus préoccupante dans les quartiers populaires comme : Bilongué, Madagascar, Brazaville (zone Nylon) .

D'où l'adduction en eau potable est insuffisante ou inexistante, les conditions d'habitat précaires et le système d'évacuation des eaux usées inexistants, l'absence des fausses septiques.

Dans cette ville, le service d'enlèvement des ordures ménagères et des déchets solides est concédé à l'entreprise privé HYSACAM qui fait beaucoup d'efforts. Mais ses activités couvrent à peine 40% de la superficie de la ville soit 750 000 tonnes de déchets ramassés par ans.

Les quartiers périphériques ou enclavés sont pour la plupart exclus de ses circuits d'interventions. Les déchets industriels et hospitaliers sont rarement pris en charge par les Commune qui, n'ont aucune station de traitement de déchets et les sociétés qui les produisent les jettent dans la nature sans aucun trie.

Des millions de tonnes d'ordures ne sont pas récupérées par la société Hysacam par ans ; ce statistique ou sondage proviennent de signe de développement démographique donc Douala peut avoisinée à plus de 5 millions d'habitants sans compter les déchets industrielles,

chaque citoyen produit en moyenne 500 grammes de déchets organiques, liquides et ménagère par jour donc plus de 2,5 millions de Kg de déchets par jour soit 45 millions de kg par mois ce qui voudrait dire que la société Hysacam devrait doubler les efforts et ces capacités afin de répondre aux besoins réelles de ramassages d'ordures dans des grandes villes, aussi depuis l'indépendance, le Cameroun ne traite pas ses déchets mais les ramasse en amont pour les jeter en aval ;Ce qui veut dire que la gestion des ordures restent problématiques dans ce Pays.

Face à cette l'insalubrité, il devrait progressivement mettre en place dans les quartiers un système de pré-collecte des ordures ménagères ou de drainage des eaux usées.

L'activité de ramassage ne se fait que dans les quartiers qui se disent structurés. Les populations des quartiers spontanés rejettent une grande partie de leurs déchets dans des lieux non autorisés (caniveaux, rigoles, cours, d'eau, égouts parfois les brûlent en plein air polluant ainsi l'atmosphère).

Dans les quartiers populaires, le mauvais entretien ou bien l'absence complète d'équipements collectifs d'assainissement a aussi des effets pervers : stagnation des eaux pluviales, évacuation des eaux ménagères sur la voie publique, usage généralisé des latrines et dépôt à l'air libre des déchets industriels comme ce qui est en dessous.



**Regardez ces déchets de maltes déversés par les Brasseries en plein habitation qu'elle crime contre l'humanité ?**

Des excréments humains, qui entraînent la montée d'un péril fécal de plus en plus menaçant, l'élevage des ports en plein habitat, le déversement des déchets de grièches de malte par les sociétés de Brassicole en violation de toute les règles préétablies portant loi cadre pour la protection de l'environnement No 96/05/du 12 aout 1996.

## **SOLUTION**

Pour lutter contre les maladies diarrhéiques, Choléra et Typhoïde les mesures à prendre sont urgentes : (L'éducation de masse, l'assainissement et son extension dans tous les quartiers, le désenclavement des quartiers, l'accès pour tous à une eau de bonne qualité, l'élimination des déchets un plan d'aménagement du territoire et l'Urbanisation des Villes conformément aux normes).

Par ailleurs, un approvisionnement fiable et régulier en eau potable, un assainissement et un traitement adéquat des eaux usées (tout en étant culturellement acceptable) doivent aller de pair avec une réelle planification de l'urbanisation de la Ville de Douala qui reste « un bidonville en Afrique centrale ».

Revoir le système de construction dans les quartiers marécageux ceci peut être un début de solution en menant avec l'Administration, les Mairies et les Chefs de quartier avec les populations à la campagne

D'assainissement et l'investissement humain dans tous les quartiers de la ville de Douala. Les Mairies devraient se doter d'un plan de gestion de l'environnement.

**Tout effort fournis par les ONG et pouvoirs publics ne peut aboutir que lorsqu'il y a de la volonté politique et la participation des populations locales.**

**Par PRINCE NASSER RAOUL KEMAJOU.**

**ECOLOGISTE**